

Structure économique et civilisation (L'Égypte et le destin économique de l'Islam), par JACQUES AUSTRUY. Un vol., 6½ po. x 10, broché, XXI et 366 pages — SOCIÉTÉ D'ÉDITION D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, Paris, 1960

Camille Martin

Volume 36, numéro 3, octobre–décembre 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001561ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001561ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1960). Compte rendu de [*Structure économique et civilisation (L'Égypte et le destin économique de l'Islam)*], par JACQUES AUSTRUY. Un vol., 6½ po. x 10, broché, XXI et 366 pages — SOCIÉTÉ D'ÉDITION D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, Paris, 1960]. *L'Actualité économique*, 36(3), 550–551.
<https://doi.org/10.7202/1001561ar>

aussi bien aux syndicats qu'au corps patronal de connaître toute l'étendue des améliorations à faire et des conséquences qui en résulteront pour les individus et pour l'ensemble de la société.

Contrairement à la plupart des publications du même genre, l'ouvrage publié par l'Université Laval constitue un ensemble parfaitement coordonné, bien qu'il se compose de textes de divers auteurs dont chacun présente un aspect différent de la question. A.P.

Structure économique et civilisation (L'Égypte et le destin économique de l'Islam), par JACQUES AUSTRUY. Un vol., 6½ po. × 10, broché, XXI et 366 pages. — SOCIÉTÉ D'ÉDITION D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, Paris, 1960.

Cet ouvrage, l'auteur a cru bon de le signaler, est le fruit de la confrontation de l'enseignement qu'il a reçu à la Faculté de Droit et des Sciences Économiques de Paris avec les «réalités troublantes» à lui imposées par un séjour prolongé dans les pays du Moyen-Orient.

Convenant avec le préfacier qu'il semble bien qu'en fait la démarche intellectuelle de M. Austruy ait été en sens inverse du plan de son livre, attendu qu'ayant acquis sur le terrain et par de nombreuses lectures une réelle connaissance de l'Islam, l'auteur a été conduit à réexaminer sous un éclairage nouveau, voire à compléter les concepts et catégories qui, jusqu'à présent, s'étaient révélés suffisants pour expliquer le mécanisme du développement économique de l'Occident», admettons que ce n'est pas par hasard que cette double inspiration se trouve inscrite dans le plan même de l'ouvrage dont la première partie, beaucoup plus théorique que l'autre, est un exposé assez abstrait des notions de structure, de système, de type d'organisation, etc..., tandis que la seconde est en quelque sorte une application des conclusions de la première partie au cas concret et très actuel de l'Égypte contemporaine.

Dans la première partie, l'auteur cherche à dégager une notion de structure capable par ses dimensions d'englober des économies différentes de la nôtre. À cette fin, il applique, dans un premier chapitre, les philosophies de l'histoire et les théories modernes de l'évolution à la découverte des éléments les plus caractéristiques du phénomène social, dans le cadre de la notion de civilisation qui lui paraît être le «premier ensemble historique intelligible» et qui, partant, à ses yeux, doit servir de base à l'analyse économique.

Descendant ensuite, dans un deuxième chapitre, de ce cadre très général à des ensembles plus précis permettant une étude structurale plus rigoureuse, il en vient, dans le troisième et dernier chapitre de cette première partie, à chercher les relations entre les théories économiques de la structure et les cadres précédemment définis et par là à apporter des précisions à la notion de structure, tant dans sa constitution que dans ses transformations dans le temps.

Quant à l'analyse des formes d'organisation économique de l'Égypte, pays d'Islam, et de leur évolution probable, matière de la seconde partie de l'ouvrage, on a vu que c'est l'illustration des thèmes principaux développés dans la première partie.

Deux idées retiennent ici l'attention, à savoir, la première, que l'Égypte partage dans une forte mesure la vocation économique de l'Islam, laquelle implique certaines incompatibilités avec les systèmes économiques occidentaux, en particulier la coexistence du capitalisme et de l'économie planifiée; la deuxième, qu'il est probable que ces civilisations, tout en empruntant à la technique occidentale, créeront des types d'organisation originaux, mieux adaptés à leurs problèmes propres. C'est ainsi que la politique économique du président Nasser, qui apparaît si incohérente à plusieurs, serait un effort de recherches et d'adaptation aux conditions économiques modernes.

Une doctrine originale, débattue dans une argumentation serrée, soutenue par une forte documentation, émaillée de notations justes et d'observations prises sur le vif qui dénotent une connaissance plus que courante de l'Islam, est donc à la base d'un ouvrage qui fait appel à la fois à la science de l'économiste, et à celle de l'historien et du sociologue.

De l'ensemble se dégagent les conclusions que le développement a un sens qui dépasse de beaucoup les impératifs économiques étroits auxquels obéit trop souvent l'Occident, que l'urgence d'une augmentation des niveaux de vie du Tiers Monde n'implique pas forcément l'abandon des valeurs essentielles de ces civilisations, que l'apport éventuel de ces sociétés à la croissance économique est une condition fondamentale du progrès.

Camille Martin

Japan, its Land, People and Culture, par JAPANESE NATIONAL COMMISSION FOR UNESCO. Un vol., cart., 8 po. × 10½, 1077 pages, 186 pl. h. texte, 5 cartes h. texte. — PRINTING BUREAU MINISTRY OF FINANCE, Tokyo, 1958.

La Commission nationale japonaise de l'Unesco a mis cinq ans pour amasser et publier une compilation monumentale de données sur tous les aspects de la vie japonaise. Des centaines d'écrivains furent mobilisés pour accomplir cette tâche encyclopédique, dont l'objet principal est d'apporter une contribution sérieuse au programme de recherches de l'Unesco sur les relations culturelles entre l'Orient et l'Occident. L'ouvrage se partage en trente chapitres: Les neufs premiers traitent de l'histoire du pays (2.000 ans en 90 pages), de la géographie (physique et humaine en 15 pages), de la population, de la langue, de l'organisation politique et administrative, des relations internationales, des problèmes sociaux (y compris la limitation des naissances pp. 214 et 215), et d'hygiène, enfin des finances publiques. L'économie japonaise occupe également neuf chapitres: vue d'ensemble, le commerce, les marchés monétaires, les ressources naturelles (agriculture, pêche, élevage, forêt, boissons), les mines, l'industrie, les services d'utilité publique, les transports, l'information (journaux, radio et télévision, cinéma, industrie du livre). Le reste du volume, soit plus de la moitié, traite des valeurs culturelles, la religion, l'éducation, les sciences sociales, les sciences naturelles, la littérature, les beaux-arts, le théâtre et la musique, les antiquités, les us et coutumes, les sports, etc. . .